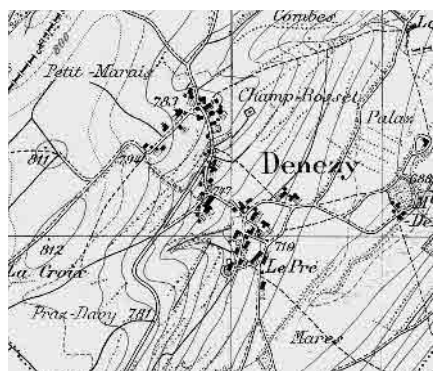


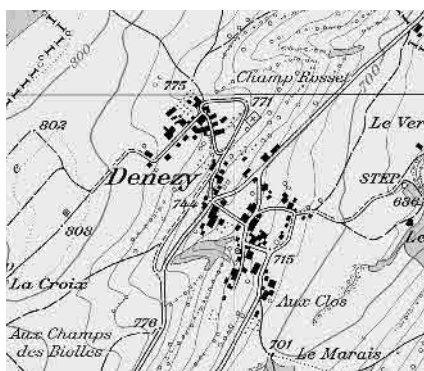


Photo aérienne Bruno Pellandini 2008, © OFC, Berne

Petit village agricole dans le vallon préservé de la Lembe. Trois noyaux assez denses de fermes datant du 19^e siècle, étagés sur un versant mouvementé et comprenant chacun un bâtiment public.



Carte Siegfried 1890/94



Carte nationale 2011

Village

XX	XX	XX	Qualités de situation
XX	XX	XX	Qualités spatiales
XX	XX	XX	Qualités historico-architecturales



1 Les Hauts



2



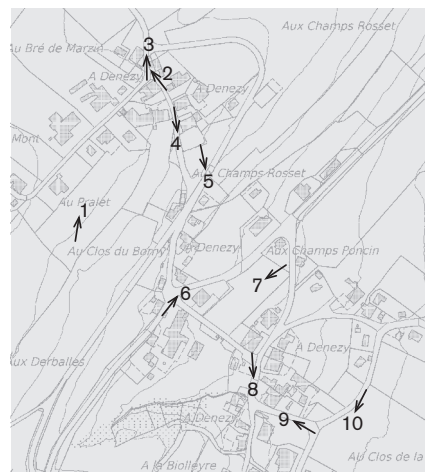
3



4



5 Vue depuis les jardins de l'anc. cure



Base du plan: PB-MO 1:5'000, Etabli sur la base des données cadastrales, Autorisation de l'Office de l'information sur le territoire - Vaud N° 03/2014
Emplacement des prises de vue 1: 10 000
Photographies 2012: 1-10



6 Le Milieu



7



8 Le Bas



9



10

**P Périmètre, E Ensemble, PE Périmètre environnant,
EE Echappée dans l'environnement, EI Elément individuel**

Type	Numéro	Désignation	Catégorie d'inventaire	Qualité spatiale	Qualité hist.-arch.	Signification	Obj. de sauvegarde	Observation	Perturbation	Photo n°
P	1	Les Hauts, partie supérieure de la localité située sur une petite crête ; fermes concentrées implantées sur deux rues en T, 1 ^{re} m. 19 ^e s., quelques maisons, 20 ^e –21 ^e s., murs de soutènement	B	/	/	X	B			1–4
E	1.1	Groupe dense et homogène de fermes concentrées cossues, implantées en arêtes de poisson sur la rue, 1 ^{re} m. 19 ^e s. ; quelques maisons, déb. 20 ^e s.	A	X	X	X	A			2,3
EI	1.1.1	Anc. maison de campagne des Cerjat transf. en cure au déb. 18 ^e s., act. habitation ; jardin sur imposants murs de soutènement				X	A	o		4
	1.1.2	Murs de soutènement, pour certains imposants, structurant fortement l'espace-rue						o		4
	1.1.3	Saule pleureur						o		
P	2	Le Milieu, partie intermédiaire de la localité, à mi-pente ; anc. bâtiments communautaires transf. en habitation, 1 ^{er} t. 19 ^e /déb. 20 ^e s., fermes et maisons, 1 ^{re} m. 19 ^e s.	AB	/	/	X	A			5–7
EI	2.0.1	Ecole néoclassique à toiture pavillon-croupes avec clocheton, 1900 ; préau et jardin potager soutenus par des murs				X	A	o		5–7
	2.0.2	Murs soutenant la route et les espaces de dégagement autour des bâtiments						o		6
P	3	Le Bas, partie inférieure de la localité ; princ. fermes, 1 ^{re} m. 19 ^e s., quelques maisons, 18 ^e –19 ^e s.	AB	X	X	X	A			5,8–10
EI	3.0.1	Eglise réf., anc. St-André, sur un terre-plein ; nef du 13 ^e s., chœur du 15 ^e s., clocher sur angle SO, 1925				X	A			5,8
	3.0.2	Murs soutenant les espaces de dégagement autour des bâtiments						o		
	3.0.3	Grand peuplier						o		5,10
EE	I	Versant gauche de la vallée de la Lembe, exposé, pente prononcée s'adouissant dans la partie inférieure ; prés et champs, haies, talus	a			X	a			1,5, 7, 10
	0.0.1	Cimetière avec entrée sur l'angle marquée par un porche, 1859, agr. 1919						o		
	0.0.2	Villas, 2 ^e m. 20 ^e s., l'une d'elle déconnectée du milieu bâti et mitant les abords d'une composante						o	o	
	0.0.3	Paire de bâtiments formant un seuil sur l'axe de transit ; station-service et anc. garage, 1964, agr. années 1970 ; anc. café-théâtre L'Entracte, 1899						o		
	0.0.4	Bosquet très touffu avec ravin étroit au fond duquel coule un affluent de la Lembe						o		5
	0.0.5	Ferme reconstr. années 1980 à l'emplacement d'une grande maison paysanne mentionnée 1728						o		
EE	II	Plateau plissé sur le palier supérieur couvert princ. de champs	a			X	a			
EE	III	Ravin sec couvert de prés avec de longs cordons boisés	a			X	a			
EE	IV	Partie amont du versant gauche de la vallée, formant un coteau très en pente couvert de prés, avec des talus et de longs cordons boisés	a			X	a			

Denezy

Commune de Montanaire, district du Gros-de-Vaud, canton de Vaud

Type	Numéro	Désignation	Catégorie d'inventaire	Qualité spatiale	Qualité hist.-arch.	Signification	Obj. de sauvegarde	Observation	Perturbation	Photo n°
PE	V	Champ récemment coupé du reste du terroir, encerclé par du bâti	a			×	a			
PE	VI	Lotissement de villas, 2 ^e m. 20 ^e –déb. 21 ^e s. ; une ferme encore en activité, 1 ^{re} m. 19 ^e s.	b			/	b			
	0.0.6	Grand tilleul						o		
	0.0.7	Ruisseau de la Lembe, aux berges plantées d'un cordon boisé						o	5	

Développement de l'agglomération

Histoire et évolution du site

Cité dans le premier vers de l'« Histoire du soldat » de Charles-Ferdinand Ramuz, Denezy se situe dans une vallée parallèle à la vallée de la Broye qui débouche à Granges-près-Marnand. La localité trouverait son origine dans le domaine gallo-romain d'un certain Donatius. La première mention trouvée dans un acte de 929 la nomme en effet Donaciacum, un toponyme qui la rattache aux nombreux noms de lieux formés à l'époque romaine à partir d'un nom de personne latin et du suffixe toponymique celtique -akos/-acum. Le site était occupé durant le Haut Moyen Age, comme l'attestent les tombes dallées mérovingiennes retrouvées dans la forêt de la Baumettaz et dans ses environs. Une chapelle existait déjà au début du 10^e siècle, puisque l'acte de 929 enregistrait le don de ce sanctuaire au chapitre de Lausanne par le prêtre Vital. Il se peut que ce soient les fondations de ce petit édifice que de récentes fouilles archéologiques ont découvertes à l'intérieur de la nef de l'église actuelle. Ce sanctuaire était devenu en 1228 une église paroissiale, peut-être placée sous le vocable de saint André. L'évêque Othon de Champvent le céda en 1311 au prieuré lausannois de Saint-Maire qui, depuis un siècle environ, possédait déjà la dîme de Denezy. Le chœur actuel fut construit au 15^e siècle. L'édifice connut en 1925 une importante rénovation. A l'extérieur, le clocheton en bois construit en 1786 au-dessus de la nef fut remplacé par un nouveau clocher massif élevé à l'angle sud-ouest du monument et un nouveau porche vint protéger l'entrée. A l'intérieur, les restes d'un décor peint du 15^e siècle furent mis au jour et une création de l'artiste Louis Rivier – un cycle de fresques intégrant un nouveau vitrail fermant la baie axiale – vint orner le chœur.

En 1316, Denezy formait une seigneurie appartenant à Louis de Savoie, qui à cette date l'inféoda à Hugues Mallet. La maison de Savoie l'aliéna ensuite en 1409 à la famille Cerjat, de Moudon, qui la garda jusqu'en 1798. Il existait au début du 15^e siècle une maison forte, située au fond de la vallée, près du moulin, dont il ne subsiste aujourd'hui que des vestiges. En 1432, la partie centrale de la seigneurie comptait huit feux, soit environ 40 habitants, qui passèrent à 116 en 1764.

A l'époque bernoise, Denezy devint une métralie dont la cour de justice siégeait dans la maison seigneuriale de Moudon. En 1702, la cure, qui se trouvait à cette époque à côté de l'église, fut détruite par un incendie. Après l'avoir rénovée, la famille Cerjat mit alors dès 1717 à la disposition du pasteur sa maison de campagne située sur les hauts de la localité.

Comme le montre un plan datant de 1728, le bâti était déjà réparti au début du 18^e siècle sur trois paliers, qui étaient cependant moins fournis qu'aujourd'hui, notamment en ce qui concerne le niveau intermédiaire. Les accès routiers principaux, traversant la topographie mouvementée, menaient à Moudon au sud, aux Combremont au nord-est – depuis le bas de la cellule inférieure – et, au nord-ouest, à la localité fribourgeoise de Vuissens. Ces voies étaient reliées par la grande boucle de circulation qui existe encore aujourd'hui et dont les abords devaient être alors beaucoup plus animés, à en juger par les nombreux clos, jardins et vergers mentionnés. Deux fours communaux aujourd'hui disparus étaient situés à chaque extrémité de la rue qui reliait les composantes bâties, tandis qu'un moulin et une scierie avaient logiquement été installés près de la rivière. Les abords des fermes et des routes principales étaient occupés par de nombreux jardins et vergers ainsi que par des cheneviers – des parcelles où l'on cultivait le chanvre destiné à la confection de fibres textiles. La localité, tournée vers l'économie agricole, était reliée par un réseau dense de chemins et de sentiers aux champs et aux agglomérations voisines.

Après la Révolution vaudoise de 1798, Denezy intégra le district de Moudon, juste avant de connaître, dans la première moitié du 19^e siècle, un développement notable grâce à l'essor des techniques agricoles. Toutes les fermes existantes furent alors reconstruites et une dizaine de plus furent bâties. Cinq d'entre elles, édifiées principalement entre 1844 et 1864, formèrent un petit quartier le long d'un chemin de crête à l'ouest de la cellule du haut. La partie intermédiaire de l'agglomération accueillit des services communautaires, avec la construction en 1809 d'une école qui fonctionnait également comme Maison de commune, puis d'une laiterie-fromagerie en 1828. La population augmenta alors en conséquence, puis-

que de 140 en 1798, Denezy passa à 253 habitants en 1850, un niveau qui resta stable jusqu'en 1900. Après le déplacement du cimetière des abords de l'église vers la composante supérieure, en 1859, le réseau viaire alimentant la localité fut profondément remanié à partir de 1876. Dans un premier temps, une nouvelle route fut construite en amont de la vallée, depuis Thierrens, puis en aval, vers les Combremont. Reliées par une bretelle venant de la route de Thierrens, ces deux voies atteignaient la cellule intermédiaire à deux niveaux différents. Au tournant du 19^e au 20^e siècle, la route de Thierrens fut prolongée vers la cellule supérieure par un large virage contournant la crête, desservant au passage le cimetière. Plus tard, le réaménagement de la bretelle assura une meilleure fluidité au transit longitudinal à la vallée. Cette direction du trafic fut encore renforcée avec l'amélioration de la connexion à Granges-près-Marnand, au bas de la vallée, à travers l'enclave fribourgeoise de Surpierre. Malgré la reconstruction en 1911 de la route menant à Moudon, avec un nouveau tracé au sortir de la cellule inférieure, l'ancien réseau transversal fut déclassé, la connexion vers Vuissens, au nord-ouest, finissant même par se perdre.

Dans sa première édition de 1890–1894, la carte Siegfried documente le début de ce processus, puisqu'alors seule la route partant vers le sud-ouest en direction de Thierrens avait été construite. Les connexions mentionnées au début du 18^e siècle y sont encore présentes, à savoir celle partant en direction de Vuissens et menant vers la limite nord-ouest de la commune, celle allant vers Moudon, vers la pointe sud, et celle filant au nord-est vers les deux Combremont en passant par Prévondavaux. La carte nous indique également que ces voies faisaient partie d'un réseau de communications dont le maillage était bien plus dense et plus fin que celui qui subsiste aujourd'hui. Il comporte en effet sur la carte de nombreux sentiers dont la plupart ont disparu, comme celui, par exemple, qui relie la cellule intermédiaire au plateau de la Roseire. La majorité des bâtiments actuels sont déjà présents, mis à part évidemment le récent lotissement de villas vers la composante inférieure. Quant aux cours d'eau, les tronçons qui jadis coulaient au milieu de la route ont déjà presque entièrement été canalisés. Sur la carte toujours, le fond de la vallée est

en partie marécageux et deux ruisseaux y coulent en parallèle, ce qui explique qu'il présente aujourd'hui une surface aussi plane. Un cours d'eau est en outre encore visible dans le grand ravin situé au nord du village.

Au début du 20^e siècle, dans la cellule intermédiaire où se trouvait alors une épicerie, le bâti gagna de nouveau en substance. En 1899 fut construit un peu à l'écart le café de la Poste, sur le nouveau tracé de la route menant vers les Combremont qui venait d'être inauguré. En 1900 apparut la nouvelle école, dont le programme comprenait, en plus de deux salles de classes, deux logements, une salle pour la municipalité et le casino – un lieu de réunion destiné aux jeunes. En 1922 fut inaugurée la seconde laiterie-fromagerie et à la même époque apparurent un battoir et une porcherie en aval du café.

La population diminua quelque peu dans les années 1900 et se stabilisa autour de 200 habitants durant la première moitié du siècle. A partir de 1950, le village se dépeupla rapidement ; il ne comptait déjà plus que 129 personnes en 1970. La paroisse fut alors supprimée, les habitants de Denezy intégrant en 1958 celle de Thierrens. La cure perdit ainsi son statut, mais resta en possession de l'Etat et continua d'être habitée. L'activité économique déclina. En 1975, plusieurs entreprises, telles que le moulin agricole, la forge, la laiterie et l'épicerie, avaient disparu et on ne comptait plus que huit exploitations agricoles, contre une trentaine en 1900. En 2002, l'office postal ferma lui aussi.

Mis à part l'apparition de quelques petites maisons individuelles et la transformation de l'une ou l'autre dépendance agricole en habitation, la structure bâtie resta presque inchangée des années 1930 jusqu'à la fin du 20^e siècle. Au début des années 1960, une station-service s'ouvrit en face du café, à laquelle vint s'ajouter un garage à partir de 1964, puis une carrosserie dans les années 1970. En 1989, le café fut racheté par l'humoriste vaudois Bouillon qui le transforma en un café-théâtre renommé, à l'enseigne de L'Entracte. L'établissement ferma ses portes en 2006 et fut converti en habitation. Au tournant du 20^e au 21^e siècle, des dépendances furent ajoutées à certaines fermes, suite à des regroupements d'exploita-

tions. Vers la cellule inférieure, un quartier résidentiel de villas commença à se développer, attirant de nouveaux habitants.

Denezy compte aujourd'hui près de 150 résidents. Après avoir intégré en 2008 le nouveau district du Gros-de-Vaud, l'agglomération fait partie depuis 2013 de la nouvelle commune de Montanaire. Sur le plan économique, l'agriculture demeure l'activité principale exercée au sein de la localité. Les quatre exploitations en activité pratiquent principalement la culture céréalière, ainsi que la production laitière, la culture fourragère et des activités de sylviculture et de battage. La majorité des revenus de la population provient cependant des résidents pendulaires.

Le site actuel

Relations spatiales entre les composantes du site

Denezy est un village agricole situé au milieu de prés et de champs dans la partie supérieure de la vallée de la Lembe. Il est constitué de trois petites cellules (1, 2, 3) étagées l'une sous l'autre sur pratiquement toute la hauteur du versant (I) nord-ouest de la vallée, à l'endroit où la pente, se développant sur un important dénivelé d'une centaine de mètres, est marquée en biais par de vigoureux plis définissant des vallons plus ou moins prononcés (III). Chacun des trois périmètres, reliés par une rue montante, se distingue par sa position sur le coteau, son organisation – linéaire, centrée, circulaire – ainsi que par un bâtiment représentatif qui le caractérise. La partie supérieure (1) est une structure linéaire implantée sur une crête, qui intègre une entité de qualité et de préservation supérieures (1.1) organisée perpendiculairement à l'arête, dans laquelle se trouve une ancienne maison de campagne seigneuriale, imposant édifice qui fonctionna comme cure entre 1717 et 1958. La cellule intermédiaire (2), où se trouve la grande école construite en 1900, s'organise autour du carrefour entre la rue montante qui relie les trois cellules et la route de transit qui suit l'axe de la vallée. La dernière composante (3), qui s'organise principalement sur la moitié d'une boucle de voirie, est installée vers le bas du coteau et comprend l'église, probablement construite sur l'emplacement d'un sanctuaire cité au 10^e siècle.

L'impression d'unité qui se dégage des bâtiments – des fermes concentrées pour la plupart – est frappante : tous implantés parallèlement à la pente, ils partagent de plus une grande homogénéité architecturale, datant presque tous du 19^e siècle – avec un remarquable échantillon de maisons paysannes de la première moitié du siècle. Les grands volumes des nombreux bâtiments agricoles amènent en outre une grande densité spatiale et donnent une forte présence visuelle au bâti, depuis n'importe quel point de vue.

Le périmètre supérieur (1), que les habitants du village appellent les Hauts, est installé sur l'arête d'une petite crête formée par un vigoureux pli du terrain. La topographie dans lequel il s'insère lui fait dominer d'un côté un grand coteau (I) et de l'autre une assez large dépression dans le plateau supérieur (II), dépression s'accroissant à l'est en un ravin sec (III). Il est composé de deux rues formant une structure en T, le long desquelles sont implantées des fermes entourées de jardins. Cinq maisons paysannes construites entre 1809 et 1875 sont disposées gouttereau sur rue et de façon alternée de part et d'autre de la rue occidentale qui suit la légère pente de la crête et forme la longue barre du T. L'intégrité de ces bâtiments est quelque peu entamée par des transformations ou par des adjonctions apportées à partir du 20^e siècle. Les espaces plutôt conséquents qui les entourent sont principalement occupés par de grands jardins potagers, ainsi que par trois villas construites au 20^e et au début du 21^e siècle. La partie orientale (1.1) du périmètre se compose d'une rue en dos d'âne franchissant l'arête, le long de laquelle s'égrène une succession assez serrée de fermes implantées pignon sur rue, pour la plupart reconstruites au début du 19^e siècle. Les espaces entre ces bâtiments structurés en arêtes de poisson forment des cours. L'une d'elle est particulièrement généreuse, du fait de la présence d'une ferme dans une seconde couche du bâti. Des murs de soutènement (1.1.2) créant des terrasses autour des bâtiments dans les parties les plus pentues structurent fortement l'espace public. Ils forment au sud de la cellule des sortes de gigantesques podiums sur lesquels sont perchés les bâtiments et qui, associés à de hauts talus, conditionnent fortement la rue. Construite sur l'un de ces podiums, l'ancienne cure (1.1.1), installée au début du 18^e siècle

dans ce qui était alors la maison de campagne des Cerjat, est un long bâtiment couvert d'une toiture à demi-croupes et doté d'une façade sud largement ajourée.

Le périmètre intermédiaire (2) est situé à mi-hauteur du versant – d'où son nom de Milieu. Un grand pli du terrain, qui crée une échappée visuelle sur un vallon secondaire situé au sud-ouest, lui masque partiellement les vues vers le sud. Le bâti comprend des constructions d'un et de deux niveaux édifiées principalement au 19^e siècle, implantées en ordre détaché parallèlement à la pente. Il regroupe des bâtiments aux fonctions variées : trois anciens bâtiments communautaires transformés en habitation – l'ancienne école et Maison de commune édifiée en 1809 et les deux laiteries-fromageries construites respectivement en 1828 et 1922 –, deux fermes concentrées, une maison remontant au 18^e siècle et l'actuel bâtiment scolaire (2.0.1), un édifice de deux niveaux d'inspiration néoclassique construit en 1900. La majorité des édifices gravite autour du carrefour où se croisent la rue montante et la route de transit longitudinale à la vallée. Cette croisée est marquée par d'imposants murs de soutènement (2.0.2), qui créent des espaces de dégagement au bâti, et par deux imposants volumes implantés côte à côte, à savoir l'école de 1900 et une très longue ferme concentrée édifiée dans le premier tiers du 19^e siècle tout en intégrant des éléments du 18^e siècle, dont le profil est animé par un pont de grange ajouté en 1874. Quelques implantations occupent également le côté aval de la rue menant à la cellule supérieure. La pente prononcée du coteau provoque un étagement des constructions, dont l'échelonnement prend appui sur les deux grands volumes mentionnés ci-dessus.

Depuis le Milieu, un raidillon mène au périmètre inférieur (3) surnommé le Bas, auquel on peut également accéder par une bretelle en provenance de l'axe de transit. Implantée justement au bas du coteau, juste avant que la pente ne s'adoucisse vers le fond de la vallée, cette entité est installée en partie sur un replat supérieur, dans sa partie nord, et en partie dans une dépression formant comme un court vallon qui prolonge un étroit ravin escarpé, caché par un bosquet très touffu (0.0.4). Elle est essentiellement composée

de fermes de la première moitié du 19^e siècle ainsi que de ruraux et de maisons de la seconde moitié du siècle – plusieurs habitations possédant cependant des parties remontant au 18^e siècle. Ces bâtiments, parmi lesquels domine l'ordre détaché, sont principalement implantés de part et d'autre d'une rue qui fait partie d'une grande boucle de circulation inscrite dans la pente, ponctuée par un grand peuplier (3.0.3), ainsi que sur un embranchement qui s'en détache pour remonter le versant sud-ouest de la dépression. Près de l'intersection des deux voies, qui se situe au creux du vallon, se trouve l'église (3.0.1), un petit édifice orienté, construit sur un terre-plein et dont la volumétrie est animée par les différences de taille et de forme entre la nef remontant au 13^e siècle, le chœur datant du 15^e siècle et le clocher élevé en 1925. Ce monument est un des éléments qui composent dans la dépression une spatialité dense, amenée tant par les pentes rapides du coteau en amont que par les grands volumes des bâtiments étagés. Des murs de soutènement (3.0.2) créant des terrasses autour de certains bâtiments marquent d'ailleurs des ruptures qui renforcent la sensation de pente. En face de l'ancien sanctuaire se situe en outre, du côté ensoleillé d'une ferme, une reconstitution entamée à partir de 1993 d'un jardin paysan du 18^e siècle inspiré des jardins à la française.

La partie nord-est de la boucle de circulation – dont le tracé existait déjà au début du 18^e siècle – dessert aujourd'hui un lotissement (VI) constitué de villas construites à partir du milieu du 20^e siècle, de part et d'autre d'une ferme de 1835 toujours en activité et d'une autre maison paysanne du 19^e siècle, quant à elle lourdement transformée en habitation. Un grand tilleul (0.0.6) marque l'angle oriental de ce périmètre. A l'intérieur de la boucle subsiste un champ (V), désormais coupé du terroir environnant et faisant tampon entre le bâti historique et les maisons individuelles récentes.

Quelques implantations parsèment les abords directs des trois périmètres. Près de la cellule supérieure se trouve le cimetière (0.0.1), dont l'entrée est marquée par un porche et par un cyprès. Juste à côté, une villa récente (0.0.2) complètement déconnectée du bâti villageois forme un premier plan regrettable à la fois

pour le cimetière et pour la remarquable façade sud-est du périmètre supérieur. Au nord-est du périmètre intermédiaire se trouvent deux bâtiments (0.0.3) formant un seuil sur l'axe de transit. Il s'agit de l'ancien café, construit en 1899 et transformé depuis peu en habitation, et de l'ancien garage avec station-service, dont le bâtiment principal en béton, réalisé dans le style typique des années 1960, et les annexes sont entourés d'une haie fournie de sapins. En aval se trouvent l'ancien battoir et une porcherie. Au sud de la cellule inférieure sont implantées trois fermes accompagnées de leurs dépendances. L'une d'entre elles (0.0.5), reconstruite dans les années 1980 suite à un incendie, reprend le type de la ferme concentrée décliné dans une mise en œuvre contemporaine des matériaux. Il est intéressant de noter qu'en 1728, une grande ferme se trouvait déjà à cet endroit et qu'une de ses travées appartenait au seigneur de Denezy.

Les terres autour des trois cellules sont toutes dédiées à l'agriculture, qu'il s'agisse du versant exposé (I) de la vallée qui descend jusqu'à l'étroite plaine au milieu de laquelle coule le ruisseau de la Lembe (0.0.7), du plateau supérieur plissé (II) ou du ravin sec (III). Sur le coteau, comme dans le ravin, de nombreux cordons boisés s'étendent parallèlement à la pente et des talus marquent les parties les plus raides.

Qualification

Appréciation du village dans le cadre régional

Qualités de situation

Remarquables qualités de situation grâce à l'implantation des composantes bâties en trois cellules bien distinctes, étagées sur pratiquement toute la hauteur du versant nord-ouest de la vallée de la Lembe ; variété de l'inscription paysagère de ces cellules, sur un coteau animé par de vigoureux plissements, induisant une grande diversité de dégagements et de points de vue ; très bonne préservation des environnements constitués de terrains agricoles exploités en prés ou en champs, ponctués de nombreux cordons boisés.

Qualités spatiales

Hautes qualités spatiales grâce à des ambiances très caractérisées, différentes dans chaque cellule : densité très forte dans la partie supérieure, effets de filtre et d'échappée dans la partie intermédiaire, remarquable interaction dans la partie inférieure entre l'environnement naturel, un petit vallon, et les constructions qui le tapissent. En parallèle, grande unité amenée par la répétition des grands volumes des fermes et des espaces de dégagement les bordant.

Qualités historico-architecturales

Qualités historico-architecturales remarquables du fait d'un groupement très homogène et bien conservé de bâtiments du 19^e siècle, comprenant principalement des fermes construites pour la plupart dans la première moitié du siècle ; présence de structures remontant au moins au début du 18^e siècle. Intégration dans chaque cellule d'un bâtiment communautaire : une église datant des 13^e et 15^e siècles, une ancienne cure occupant à partir du 18^e siècle la maison de campagne de la famille Cerjat, enfin une grande école de 1900. Témoignage du développement du village grâce à une série d'anciens bâtiments communautaires, bien préservés même s'ils ont aujourd'hui changé d'affectation.

2^e version 11.2011/pla

Photos numériques : 2012
Pierre Lauper

Coordonnées du site
550.041/174.592

Mandant
Office fédéral de la culture OFC
Section patrimoine culturel et monuments
historiques

Mandataire
inventare.ch GmbH

ISOS
Inventaire fédéral des sites construits
d'importance nationale à protéger
en Suisse